

CHAPITRE II

LE SOUVENIR ET LE TEMPS

- Le temps dans le contexte baudelairien.
- La relation entre le temps et l'homme: le temps comme source de l'angoisse qui aboutit au pessimisme.
- Les moyens illusaires du soulagement: l'évocation du souvenir heureux, l'évasion par l'ivresse.
- La création artistique comme le moyen le plus efficace de la délivrance du temps.

Dans les ouvrages littéraires de Baudelaire, soit dans les Fleurs du Mal, soit dans les Petits Poèmes en Prose, soit dans Les Paradis Artificiels, le poète prend toujours l'idée du temps au sens philosophique. Pour lui, le temps est une continuité persistante, une suite ininterrompue. Le temps est infini: il existe toujours sans début, sans borne, sans fin. Son état est, pour ainsi dire, anonyme et neutre: le temps prend la forme d'un espace vague. Quant au mouvement, son écoulement est irréversible. Une fois passé, on ne peut pas le rappeler. Il possède un pouvoir invincible: sa puissance est irrésistible et irréductible. L'omnipotence du temps est incontestable.

L'homme existe dans une relation fondamentale avec le temps: il est né dans cette continuité et vit ses jours dans une brève durée. Vis-à-vis du temps qui domine tout, l'homme se trouve impuissant et désemparé. Il doit se soumettre à la loi de ce maître absolu. Dans un des poèmes en prose, Baudelaire parle de l'humanité "soumise à la

terrible loi du Temps et de son infinie postérité, les Jours, les Heures, les Minutes, les Secondes"¹. Cela s'applique très bien à l'idée du temps dans Les Fleurs du Mal. "L'essentiel des Fleurs du Mal, remarque Antoine Adam, c'était la bouleversante traduction d'une expérience de la vie...expérience du temps, de son poids qui nous écrase, de nos efforts pour lui échapper, de leur échec..."² Le poète nous révèle peu à peu que la plupart de ces tentatives ne sont que des moyens illusoire d'évasion. Après quelques soulagements temporaires, "le temps règne: il a repris sa brutale dictature..."³ Finalement, devant la toute-puissance du temps, l'homme se trouve vaincu et esclave éternel.

Au nom de l'humanité, Baudelaire se déclare avocat de ses "semblables". Il présente le temps comme un monstre haïssable, glouton, effrayant, impassible, hostile et destructible. Dans ses œuvres, il personnifie le temps comme "le hideux vieillard"⁴, "un injurieux vieillard"⁵, "un joueur avide"⁶, "un rétiaire infâme"⁷, "un obscur Ennemi"⁸, "un ennemi vigilant et funeste"⁹ et "un noir assassin"¹⁰.

-
1. Les Dons des fées (XX), le Spleen de Paris, Oeuvres Complètes, p. 308.
 2. Antoine Adam: Introduction aux Fleurs du Mal (Paris: Editions Garnier Frères, 1961), p. XXI.
 3. La Chambre double (v), Le Spleen de Paris, Oeuvres Complètes, p. 285.
 4. Loc. cit.
 5. Le Portrait (XXXVIII-4), Oeuvres Complètes, p. 114.
 6. L'Horloge (LXXXV), ibid., p. 152.
 7. Le Voyage (CXXVI), ibid., p. 192.
 8. L'Ennemi (X), ibid., p. 91.
 9. Le Voyage, ibid., p. 152.
 10. Le Portrait, ibid., p. 114.

Ce poète haït le Temps et le craint à la fois. On peut même parler de la phobie du Temps chez Baudelaire.

... Le Temps, injurieux vieillard,
Chaque jour frotte avec son aile rude
Moir assassin de la Vie et de l'Art

Le Spectre du Temps hante les journées du poète comme un vampire:

-O douleur! ô douleur! Le Temps mange la vie
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et fortifie.

L'homme souffre parce qu'il doit se soumettre à la domination du Temps, son bourreau. Il se rend compte que ce monstre est une source de son malheur, alors il essaie d'échapper à ses griffes.

... L'un court, et l'autre se tapit
Pour tromper l'ennemi vigilant et funeste,
Le Temps!...

Afin de le "tromper", les uns tentent de fuir au moyen des voyages, les autres veulent s'y dérober en demeurant sur place. Mais ces efforts sont, en fait, inutiles, parce que l'homme est condamné à être esclave du Temps dès la naissance.

Pars, s'il le faut...
Pour fuir ce rétiaire infâme; il en est d'autres
Qui savent le tuer sans quitter leur berceau.

Le mot évocateur "ce rétiaire infâme" nous suggère bien l'image du Temps, un gladiateur romain puissant, qui va attrapper l'homme, sa victime désarmé, dans l'arène. Celui-ci essaie de s'évader de son vainqueur, mais en vain.

A quoi sert cela, si l'évasion semble impossible? Le poète découragé, se laisse tomber sous le joug du Temps. Voilà Baudelaire qui s'abandonne au pessimisme: il veut se plonger au gouffre du néant.

Et le Temps m'engloutit minute par minute,
 Comme la neige immense un corps pris de roideur;
 Je contemple d'en haut le globe en sa rondeur,...

Par l'image frappante du "globe en sa rondeur" contemplée par le poète, Baudelaire nous suggère que son expérience du Temps n'est pas simplement sa propre souffrance. Elle s'élargit dans une conception générale qui s'applique à tout le monde. Non pas le microcosme de l'expérience personnelle ni du moi isolé du poète, mais il s'agit ici du macrocosme de l'expérience projeté dans l'unité du moi et de l'univers. Et voici l'universalité de la poésie baudelairienne.^{12.}

Après avoir beau lutté contre la puissance du Temps, le poète accepte que l'homme doit subir un échec. Il est obligé de se soumettre à la "terrible loi" du Temps:

Souviens-toi que le Temps est un joueur avide
 Qui gagne sans tricher, à tout coup! C'est la loi.¹³

L'impératif "Souviens-toi" accentue ici le sentiment de l'angoisse et de la peur du poète qui est hanté incessamment par le Temps. L'exemple le plus saisissant de la relation entre l'homme et le Temps est le poème "L'Horloge". Dans ce cas particulier, le poète se sent menacé par le chuchotement de l'horloge, symbole du Temps le mieux connu à l'homme.

11. Le Goût du néant (LXXIX), Oeuvres Complètes, p. 148.

12. John Middleton Murry remarque: "Baudelaire, true to the practice of the great poet, had crystallized his experience: he had accumulated a weight of conviction to endorse his emotions... He makes his sacrifice to his own universality." J.M. Murry: "Baudelaire", dans Baudelaire: A Collection of Critical Essays, édité par Henri Peyre (Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall Inc., 1962), p. 108.

13. L'Horloge (LXXXV), Oeuvres Complètes, p. 152.

Horloge! dieu sinistre, effrayant, impassible,
Dont le doigt nous menace et nous dit: "Souviens-toi!..,

"Souviens-toi" est la phrase qui revient toujours comme un refrain dans ce poème, c'est un avertissement de la pendule au poète de prendre conscience du sort humain ou même de la mortalité. Dans les vers suivants, le poète nous montre la menace du Temps qui l'accable de plus en plus.

Trois mille six cents fois par heure, la Seconde
Chuchote: Souviens-toi! - Rapide avec sa voix
D'insecte, Maintenant dit: Je suis Autrefois,
Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde!

La peur causée par cet avertissement de la pendule tourmente le poète. En outre, cette voix dit: "Je suis Autrefois"¹⁴. Cela évoque à l'instant une autre source du malheur: le malheur qui vient des souvenirs du passé. Et, par l'art de suggestion, en employant des mots évocateurs "voix d'insecte", "pompe", "une trompe immonde", le poète nous donne à la fois une autre image effrayante. C'est celle d'un moustique répugnant, qui en suçant du sang du poète, pousse une voix perçante.¹⁵ Ainsi le poète exprime sa phobie de la menace atroce du Temps. L'expérience du Temps mène peu à peu Baudelaire au pessimisme. Ecrasé sous le poids des souvenirs pénibles, le poète

14. Baudelaire reprend l'idée de la voix menacée de la pendule dans le poème en prose sous le même titre: "Je vous assure que les secondes maintenant sont fortement et solennellement accentuées, et chacune, en jaillissant de la pendule, dit: "- je suis la Vie, l'insupportable, l'implacable Vie!" L'Horloge (XVI), Le Spleen de Paris, Oeuvres Complètes, p. 303.

15. Voici un commentaire succinct d' A. Fairlie sur l'art de suggestion de Baudelaire. "The horrible whispering voice of the ticking seconds; tiny and insect-like, it combines with the dart-shapes to suggest the job of a loathsome mosquito, sucking the life-blood through its sharp proboscis." A. Fairlie: op. cit., p. 29.

n'éprouve que la lenteur de l'écoulement du temps qu'il ne peut presque plus supporter.¹⁶ Il veut plutôt se plonger au gouffre du sommeil pour oublier la monotonie des jours:

Je jalouse le sort des plus vils animaux
Qui peuvent se plonger dans un sommeil stupide,
Tant l'écheveau du temps lentement se dévide.(17)

L'image de "l'écheveau du temps" qui "se dévide" lentement suggère bien le sentiment de l'ennui du poète pessimiste devant l'écoulement du Temps. Parfois l'impatience du poète dépasse la mesure du temps.¹⁸ Voici le sentiment de l'étouffement et de l'ennui du poète devant l'impassibilité du Temps.

Rien n'égale en longueur les boiteuses journées,
Quand sous les lourds flacons des neigeuses années
L'ennui, fruit de la morne incuriosité,
Prend les proportions de l'immortalité!¹⁹

Ici les mots "les boiteuses journées" et "des neigeuses années" suggèrent bien la monotonie de la vie quotidienne. Surtout, par le mot évocateur "l'immortalité", le poète nous donne une impression que son moment pénible semble s'étendre infiniment. Voici le comble de son pessimisme.



16. On trouvera le sentiment contrasté au moment du bonheur où le poète pense que le Temps passe trop vite. Il regrette la fuite du Temps.

"Adieu, vive clarté de nos étés trop courts"

Chant d'automne (LVI), Oeuvres Complètes, p. 130.

17. De Profundis clamavi (XXX), Oeuvres Complètes, p. 107.

18. C'est A. Fairlie qui précise bien ce point de vue pessimiste de Baudelaire: "Then time seems to crawl endlessly and monotonously by in a world without meaning, or ticks past at relentless speed, each moment a reproach for stagnation and uselessness." A Fairlie: op. cit., p. 10.

19. J'ai plus de souvenirs...(LXXVI), Oeuvres Complètes, p.145.

Mais Baudelaire n'est pas toujours pessimiste à l'égard du Temps. Il n'a pas une vision si étroite. Pour comprendre cet auteur, il faut connaître sa conception de la dualité des choses, soit dans sa vie, soit dans sa création artistique. "Tout enfant, confesse Baudelaire, j'ai senti dans mon coeur deux sentiments contradictoires; l'horreur de la vie et l'extase de la vie."²⁰ Dans son oeuvre, le poète révèle la nature double du Temps: le côté infernal co-existe avec le côté paradisiaque. Baudelaire sait aussi l'art d'évoquer le souvenir du moment paradisiaque du passé. "Si le Temps, observe Antoine Adam, interpose son voile entre notre conscience présente et les inscriptions secrètes gravées sur l'esprit, il restait convaincu qu'il appartient au poète de les dévoiler, qu'il peut, grâce à la sorcellerie évocatoire de son vers, rendre à certaines minutes de son passé une vie merveilleuse et fragile..."²¹ On trouvera après,²² que vis-à-vis du côté infernal du Temps, le poète se sert bien de la loi de la réversibilité du souvenir. Dans "La Chevelure," le poète évoque le souvenir du "moment prestigieux" où il trouve "l'extase de la vie". Et dans "Le Balcon" il se montre comme un magicien qui "sait l'art d'évoquer des minutes heureuses" du passé pour apaiser, même temporairement, son malheur présent. D'après ces deux exemples, le poète nous révèle l'évocation des souvenirs heureux comme un des moyens de soulager la souffrance causée par le fardeau du temps.

Parfois, pour ne pas tomber dans les griffes du Temps, Baudelaire cherche le moyen du soulagement dans l'ivresse:

20. Mon Coeur mis à nu, Oeuvres Complètes, p. 1228.

21. Antoine Adam: Introduction aux Fleurs du Mal, p. XX.

22. Cf. Chapitre IV. Voir surtout les poèmes "La Chevelure" et "Le Balcon", pp. 44, 47, - 8.

"Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve... Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous sans cesse! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise"²³ Baudelaire, compte l'ivresse²⁴ comme un moyen qui lui permet de ne pas se sentir "les esclaves martyrisés du Temps." Dans des poèmes du "Vin", d'après la conclusion de G.E. Clancier, le poète chante "le pouvoir tantôt sombre, tantôt clair, la magie noire et la magie blanche de l'ivresse qui délivre l'homme de ses limites."²⁵ Dans le poème "Le Poison" le poète exalte la magie de l'ivresse de l'opium comme une délivrance des limites imposées par le temps.

L'opium agrandit ce qui n'a pas de bornes,
Allonge l'infini,
Approfondit le temps, creuse la volupté...²⁶

Au moment d'extase où le poète est ivre du laudanum,²⁷ l'idée de l'écoulement du Temps qui le menace disparaît:

23. Enivrez-vous (XXXIII), *Le Spleen de Paris, Œuvres Complètes*, p. 338.

24. Maurice Nadeau remarque: "Déjà, dans sa jeunesse, quand il logeait dans le fastueux hôtel Pimodou, il s'adonna par dandysm, c'est-à-dire par goût d'étonner, et aussi dans l'espoir d'éprouver des sensations rares, à l'usage "du haschisch, de la coca, de la ciguë islandaise et de la belledone". Maurice Nadeau: "Pour bâtir dans la nuit mes féeriques palais", dans *Baudelaire; Collection Génies et Réalités* (Paris: Librairie Hachette, 1961), pp. 157-8.

25. G.E. Clancier: *op. cit.*, p. 400.

26. Le Poison (XLIX), *Œuvres Complètes*, p.122.

27. Dans "Du Vin et Du Haschisch", le poète parle aussi de l'idée de la disparition du Temps au moment où il est ivre du haschisch: "Toute la douleur a disparu... Tout à l'heure l'idée du Temps disparaîtra complètement..." *Œuvres Complètes*, p.426.

Non, il n'est plus de minutes, il n'est plus de secondes!
 Le Temps a disparu: c'est l'Eternité qui règne,
 une éternité de délices!²⁹

Mais, "l'extase de la vie" ou "une atroce joie" tirée de ce "mal" est-elle le moyen le plus efficace du soulagement chez Baudelaire?

Pour ne pas se sentir "l'esclave du Temps", le poète a déjà montré des efforts de s'évader, soit dans le miracle du Temps retrouvé, soit dans l'ivresse des plaisirs dionysiaques. Mais cela ne sont que des moyens d'évasion illusoire. Parmi ces efforts, la poésie semble être le moyen le plus noble. Baudelaire, en tant qu'artiste, croit dans la permanence de sa création artistique. Il pense qu'en défiant le Temps, son oeuvre d'art peut résister au pouvoir nuisible de cet ennemi. Quand la Maladie et la Mort auront ruiné la vie humaine et quand le Temps aura tout ravagé, seule sa création restera. Grâce à sa poésie, le souvenir de celle qu'il aime se perpétue:

La Maladie et la Mort font des cendres
 De tout le feu qui pour nous flamboya...
 Et que le Temps, injurieux vieillard,
 Chaque jour frotte avec son aile rude

Noir assassin de la Vie et de l'Art,
 Tu ne tueras jamais dans ma mémoire
 Celle qui fut mon plaisir et ma gloire!²⁹

28. La Chambre double (V), Le Spleen de Paris, Oeuvres Complètes, p. 285.

29. Le Portrait (XXXVIII-4), Oeuvres Complètes, p.114.

Par la phrase saisissante "Tu ne tueras jamais dans ma mémoire", le poète, avec un ton de défi, montre "the commemorative function of poetry, its ability to rescue from Time"³⁰. Ce poème justifie bien que la création artistique est un moyen le plus efficace de la délivrance du Temps. Et voilà la victoire de l'Art!

Après tout, la poésie baudelairienne est d'une nature double. D'une part, le poète nous montre la relation fondamentale entre l'homme et le temps, et la nécessité métaphysique imposée sur l'humanité. D'autre part, la grandeur humaine est aussi mise au jour. Le souvenir, encore une fois, joue un rôle de consolateur. Non seulement le poète peut rappeler le souvenir du bonheur passé, mais aussi le souvenir l'inspire à créer une oeuvre d'art, qui seule peut défier le pouvoir tyrannique du Temps.

30. P.M. Pasinetti. "The Joanne Duval Poems in Les Fleurs du Mal", dans Baudelaire; A Collection of Critical Essays, édité par Henri Peyre. p. 92.